

trouve sa rusticité et se contente de la nourriture qu'il cueille lui-même dans les lieux favorisés sous ce rapport.

Il y a loin de ce type à demi-sauvage des moutons des plaines, aux types d'aptitudes spéciales à la production de la viande ou de la laine dont les éleveurs du dernier siècle ont enrichi l'agriculture. Les races perfectionnées de l'espèce bovine ont atteint à peu près la perfection, mais à quel prix? Au prix des soins des plus intelligents et les plus minutieux, soit dans l'alimentation, soit dans le choix des reproducteurs, et encore quelques éleveurs seuls réussissent-ils à produire ces échantillons du beau idéal comme conformation inhérente à une aptitude spéciale. Le mouton plus que tout autre animal semble se mouler sur un modèle, produit des circonstances de culture et des climats de chaque localité; aussi change-t-il à chaque pas selon les soins et l'alimentation qu'il rencontre.

Production de la Viande.

Au célèbre Bakewell l'honneur d'avoir le premier entrepris tout ce qu'il y avait à faire pour l'amélioration de l'espèce ovine dans le but de la rendre spécialement apte à la production la viande. Après bien des tentatives longues et heureuses, l'éleveur de Dishley Grange réussit au-delà de toute espérance et, depuis cette époque la race de Leicester, en s'améliorant toujours, a été justement considéré comme le type du mouton d'engrais. Depuis quelques années pourtant la race South-down est devenue une rivale sérieuse et, grâce aux soins intelligents qu'elle a reçus dans les bergeries de Sir Jonas Webb, à Babraham, près Cambridge, elle a atteint un point de perfection qui, dans bien des cas, la rend supérieure aux Leicesters. La race Cotswold suit de près les deux races que nous venons de citer, et en raison de sa rusticité comparative, de la longueur de la laine et du poids de sa toison, est peut-être de toutes les races que nous possédons celle qui convient le mieux à nos circonstances de climat et de culture. Ces trois races sont spécialement aptes à la production de la viande, la laine n'étant que l'accessoire. Au reste le dernier concours provincial offrait des échantillons passables de chacune de ces races.

La Race South-down.

Le South-down a la tête fine et courte. Le chafrin est large ainsi que le front qui est garni de deux oreilles petites et fines. Les yeux légèrement saillants ont une expression à la fois douce et enjouée. On

peut juger de la finesse de l'ossure en général par celle de la tête.

Encolure.—Elle n'existe presque pas, elle relie la tête au tronc et on aurait peine à délimiter l'endroit où elle quitte l'une pour se fondre avec l'autre. Elle est parfaitement cylindrique à sa naissance et descend immédiatement vers le fanon.

Fanon.—Celui-ci est proéminent et arrondi agréablement le sternum, à sa pointe, de manière à former parfaitement le parallélogramme latéralement. Tandis que le carré vu par devant est parfaitement rempli dans l'espace compris entre l'écartement des membres antérieurs, encadré qu'il est par des épaules droites qui délimitent une poitrine vaste.

Garot.—Celui-ci est plat et présente une largeur énorme, favorisé par les muscles des scapulaires, qui, par leur rectitude, semblent légèrement détachés des côtes à leur partie supérieure, et font ainsi une assiette plus grande pour le garot, en même temps qu'ils permettent un développement de muscle, plus volumineux. Ces dispositions doivent donc faire de l'épaule du mouton un plat assez grand, si on considère qu'elle se prolonge presque jusqu'à la tête.

Poitrine.—Comprise entre les membres antérieurs largement espacés, bien descendue, et prolongée presque jusqu'aux hanches elle présente la plus grande capacité possible. La largeur du garot se prolonge tandis que les côtes sont parfaitement cylindriques. Derrière les épaules, peu de dépression, c'est ce qui fait une des beautés du South-down comme du Durham. Au reste les deux conformations se ressemblent par plusieurs points.

Reins.—Courts et larges ils continuent, avec un flanc imperceptible, la cylindricité de l'avant main, qui se fond avec la croupe et l'arrière train. Ici la vue de côté est parfaitement parallélogrammique et présente absolument le même coup d'œil que chez le Durham.

Cuisse.—C'est ici comme dans le Durham la beauté du South-down. La longueur de la hanche à la pointe de la fesse, la culotte descendue, constituent le plus beau "gigot" que l'on puisse voir. Ici comme dans l'avant-train la largeur est conservée et l'on dirait que toute la puissance productive de l'animal s'efforce à charger cette partie du tronc. En effet c'est le morceau de choix. Vu par derrière le carré est encore parfait. La région périnéenne n'est pas fendue comme on le voit dans les moutons ordinaires. Mais la culotte surtout est re-